



HAL
open science

**L'ordinaire des chanoines et des hôtes de l'aumônerie
Saint Gilles de Surgères au XIVE siècle
(Charente-Maritime)**

Benoît Clavel, Maude Barne, Éric Normand

► **To cite this version:**

Benoît Clavel, Maude Barne, Éric Normand. L'ordinaire des chanoines et des hôtes de l'aumônerie Saint Gilles de Surgères au XIVE siècle (Charente-Maritime). *Histoire médiévale et archéologie*, 2019, Moines et chanoines (IXe-XVIIIe siècles), 33, pp.189-202. hal-02996896

HAL Id: hal-02996896

<https://hal.science/hal-02996896v1>

Submitted on 8 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*L'ordinaire des chanoines et des hôtes
de l'aumônerie Saint Gilles de Surgères au XIV^e siècle
(Charente-Maritime, France)*

Benoît Clavel^{*}, Maude Barme^{}, Éric Normand^{***}**

Introduction

La présente contribution vise à présenter les résultats de l'étude des vestiges animaux datés du XIV^e siècle, recouverts au cours de la fouille archéologique de la grande salle des malades de l'aumônerie Saint Gilles de Surgères et particulièrement de ses abords. Cette institution, établie entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle, s'articule avec un prieuré, lui-même fondé dans les prémices du XI^e siècle et occupé par des chanoines (Normand, 2005). Au sein de ce complexe monastique, d'origine comtale, l'hospitalité et les soins prodigués par les chanoines deviennent bien vite une vocation prépondérante. En effet, malgré une position relativement excentrée au regard de l'agglomération, l'établissement bénéficie d'une situation topographique encourageant sa fréquentation : outre sa proximité au site castral local, le prieuré se trouve implanté à la confluence de deux axes passants, l'un conduisant notamment à Saint-Jean d'Angély, étape des pèlerins compostellien et lieu de pèlerinage local lié au chef de Saint-Jean Baptiste (cf. fig. n° 1 et 2).

Les rejets fauniques jonchant les sols de l'aumônerie

Le lot osseux considéré se compose de près de 2 000 restes, dont 63,9 % déterminés, soit un équivalent d'environ 15 kg de matériel faunique¹ (cf. tab. n° 1). Les vestiges présentent un état de conservation et de préservation satisfaisant mais s'avèrent fortement fragmentés. Ce morcellement, essentiellement imputable à des interventions humaines, tient à la nature des rejets : comme l'attestent les nombreux stigmates liés à la découpe, l'écrasante majorité des ossements consistent en des détritiques issus de préparation culinaires mêlés à des reliefs de repas.

Quant à l'origine stratigraphique des échantillons, ces derniers proviennent de 35 unités stratigraphiques distinctes, principalement des niveaux de sols (cf. fig. n° 3). Ce type de contextes peut favoriser la collecte des éléments les plus fins, tels les os d'oiseaux, en incrustant ces derniers dans les espaces de circulation, au fil des balayages et des passages des occupants. Néanmoins, un piétinement intensif contribue également au fractionnement des éléments osseux plus volumineux. Enfin, l'abandon de déchets

* CNRS, MNHN, Sorbonne Universités, UMR 7209 Archéozoologie, Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements (CRAVO, Compiègne).

** CRAVO (Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise, Compiègne).

*** DRAC SRA Nouvelle-Aquitaine, site de Poitiers / UMR 7302 CESCO (Université de Poitiers, CNRS, MCC).

¹ À titre indicatif, 610 restes de poissons, issus du tamisage de 270 litres de sédiments, documentent le XIV^e siècle. Cependant, les vestiges ichtyofauniques ne seront pas pris en compte dans la présente analyse.

animaux à même le sol constitue une aubaine pour les commensaux, ce que démontrent les nombreux ossements rognés par les carnassiers (13,8 %).

Au cours du XIV^e siècle, l'alimentation carnée des occupants de l'aumônerie Saint-Gilles demeure dominée par la triade domestique (bœuf, porc et mouton / chèvre) (cf. fig. n° 4). En effet, le bétail représente, à lui seul, 87,7 % des bêtes consommées, en termes de nombre de restes (soit 97,7 %, en termes de masse de restes).

En raisonnant encore en nombre de restes, les proportions respectives de ces trois principaux taxons domestiques indiquent une diète privilégiant la viande des caprinés domestiques (45,4 %), complétée à parts sensiblement égales par celles du bœuf (26,9 %) et du porc (27,7 %). En revanche, la contribution principale du bœuf est rétablie, au détriment de celle du petit bétail, lorsqu'on s'attache aux masses de produits carnés fournis (59,5 %).

Malgré le nombre assez restreint d'observations glanées (cf. fig. n° 5), il semble que la viande fournie par le bétail soit de qualité inégale. Ainsi, environ un tiers des porcs est tué avant la première année révolue et environ deux tiers entre un an et deux ans et demi. Le choix s'oriente donc d'abord vers des animaux engraisés, dont la chair est propice à la préparation de conserves, mais sans renoncer à la viande plus tendre des jeunes bêtes. En revanche, les bœufs de « petite » réforme, fournissant une viande de piètre qualité, totalisent environ 60 % des observations. Cependant, il est à noter qu'aucun bœuf de « grande » réforme, pourvoyeur des produits carnés les plus coriaces, n'est attesté. Enfin, le prélèvement des viandes de caprinés domestiques apparaît plus éclectique : si le pic d'abattage concerne les bêtes de boucherie, les animaux de « grande » réforme et ceux n'ayant pas atteint leur maturité pondérale demeurent bien représentés.

Enfin, les profils de distributions anatomiques trahissent une surreprésentation des portions squelettique sur lesquelles se concentre l'essentiel des masses charnues, confirmant la nature alimentaire des dépôts étudiés.

La seconde ressource à laquelle puisent les résidents se révèle également de nature domestique : la participation de la basse-cour s'élève à 8,9 % des restes d'animaux consommés. Le coq demeure l'oiseau le plus fréquent (76,8 % N.R.), suivi par l'oie (17% N.R.) et le canard colvert (6,2% N.R.).

Le régime carné des occupants est encore agrémenté par les espèces sauvages. Ainsi, le gibier à poils livre 3,3 % des restes d'espèces consommées alors que celui à plumes n'en donne que 0,1 %, soit un unique reste de perdrix. Les mammifères sauvages les plus abondants restent les lagomorphes (75,6 % N.R._{mammifères sauvages}), le lièvre devançant légèrement le lapin. Ce dernier doit effectivement être tenu pour sauvage, sa domestication n'étant pas achevée au XIV^e siècle : si les lapins peuvent d'ores et déjà faire l'objet d'une captation au sein de garennes, leur élevage en clapiers n'intervient qu'à l'extrême fin du Moyen Âge (Robert Delort, 1984 ; Arnold, 1994 ; Cécile Callou, 2003). En l'occurrence, le recours aux garennes semble d'autant plus probable que le prieuré Saint-Gilles dispose de ce genre d'aménagements sur quatre paroisses

différentes à la fin du Moyen Âge². Par ailleurs, la prépondérance du lièvre et du lapin dans le cortège des taxons sauvages demeure une observation récurrente dans les reliefs alimentaires en lien avec des communautés religieuses médiévales (Yvinec 1993, Clavel 2001).

Quant au gros gibier, il s'illustre par des restes de sanglier (19,5 %) et de cerf (4,9 %). La présence significative du sanglier au sein des détritits culinaires de l'aumônerie revêt un réel intérêt, cet animal se trouvant souvent délaissé par les milieux religieux. En effet, ces derniers lui préfèrent classiquement le chevreuil et, plus rarement, le cerf, car leur chasse paraît revêtir une connotation moins « martiale » dans les imaginaires contemporains. Cette nuance se trouve d'ailleurs consacrée dans les termes de vénerie, la bête « mordante » (sanglier) s'opposant aux bêtes « douces » (lièvre et cervidés).

Enfin, l'unique reste de buse recueilli dans les assemblages demeure anecdotique et doit vraisemblablement être exclu de la diète carnée des occupants du site.

En dernier lieu, la présence des principaux commensaux est attestée mais reste éminemment discrète : les équidés, le chien et le chat totalisent moins d'1 % de la totalité des restes de mammifères déterminés.

Les rejets alimentaires issus de l'aumônerie Saint-Gilles, en définitive, offre un faciès relativement contrasté. Ainsi, la contribution non négligeable de viandes d'appoint, procurées par l'avifaune et le gibier, rapproche la diète carnée des occupants de celle des milieux aisés (Audouin-Rouzeau, 1992 ; Clavel, 2001). Cependant, les chairs fournies par le bétail se révèlent parfois de moindre valeur, signe que les modalités d'approvisionnement des tables de l'aumônerie demeure fluctuantes, ou peut-être que le prix des mets servis dépend de la qualité des attablés. Quant à la prédilection marquée pour la viande ovi-caprine, elle s'accorde aux habitudes alimentaires classiquement adoptées par les communautés religieuses. En revanche, la consommation de sanglier, et éventuellement de cerf, se rapproche plutôt des goûts cultivés par les élites laïques.

Le particularisme des chanoines réguliers ?

Si les travaux textuels et iconographiques cernent déjà activement les contours de la chanoinerie médiévale, la recherche archéologique s'avère encore en retrait sur ce sujet particulier. Aussi, le corpus d'études fauniques actuel n'offre aucun assemblage contemporain présentant des caractères contextuels équivalents à celui de l'aumônerie Saint-Gilles de Surgères. Par conséquent, nous avons dû opter pour deux sites de comparaison datés du XIV^e siècle qui n'abritent, ni l'un ni l'autre, de chanoines réguliers.

Les premiers échantillons ont été recouverts dans le secteur correspondant à ladite « salle des moines » de l'abbaye cistercienne de Fontduche (Clavel Robin, 2011). Outre la proximité géographique de cet établissement monastique charentais par rapport au prieuré Saint-Gilles, sa situation en marge des agglomérations le rapproche du site surgérien, localisé en limite de faubourg. Par ailleurs, la comparaison entre les deux institutions semble d'autant plus opportune que l'abbaye bénédictine jouit encore d'une

² Mention archivistique signalée par Jean-Claude Bonnin (communication personnelle).

réelle prospérité au cours du XIV^e siècle, à l'instar du prieuré Saint-Gilles, et assume aussi une fonction d'accueil, notamment des pèlerins. Ajoutons enfin que l'écrasante majorité des restes analysés proviennent de contextes analogues à ceux ayant livré les échantillons de l'aumônerie Saint-Gilles.

Les seconds ensembles proviennent du quartier canonial Saint-Martin de Tours, bénéficiant également d'une relative opulence à l'époque qui nous intéresse (Cotté, 2008). L'un d'entre eux (C1) consiste en des rejets domestiques accumulés sur les niveaux de sols d'arrière-cours d'un bâtiment identifié comme maison canoniale. Les autres (C2, C3 et C4) correspondent aux vestiges osseux exhumés des dépotoirs associés à cette même bâtisse. En l'espèce, la constitution des assemblages impliquent donc des chanoines séculiers, installés dans une zone déjà étroitement incluse dans le *castrum novum Sancti Martini*, puis la cité de Tours. Cependant, le parallèle établi entre les sites de Saint-Martin et de Saint-Gilles nous apparaît une occasion de confronter ces deux réalités contemporaines différentes que peut recouvrir l'état de chanoine.

De prime abord, les signaux enregistrés dans le quartier canonial de Tours s'apparente plus volontiers à ceux relevés à l'aumônerie Saint-Gilles (cf. fig. n° 6) : les contributions respectives du bétail, de la volaille et des espèces sauvages restent sensiblement analogues, si ce n'est que le gibier à plumes semble plus rare et celui à poils plus abondant à Saint-Gilles (est-ce dû au contexte géographique ?). L'établissement, faut-il le rappeler, se situe sur le plateau aunisien, espace assez ouvert et propice au développement du lièvre). En revanche, les lots osseux documentant l'abbaye de Fontdouce se singularisent par des fréquences accrues d'oiseaux domestiques et de gibiers à poils, deux composantes classiquement liées aux sphères élitaires.

Quand on en vient à considérer l'apport respectif des trois principaux type de bétail au régime carné (cf. fig. n° 7), il s'avère que les taux observés dans les ensembles de Saint-Gilles restent plus proches de ceux de Saint-Martin que de ceux de Fontdouce. Néanmoins, la participation du porc demeure légèrement plus conséquente dans les lots tourangeaux que dans ceux surgériens. Une fois encore, la diète reflétée par les vestiges osseux de l'abbaye de Fontdouce se démarque significativement par la préférence accordée à la chair de porc, caractère régulièrement vérifié sur les sites élitaires laïques.

Enfin, l'ensemble des contextes affirme le choix privilégié du lapin et du lièvre dans le panel des gibiers à poils accessibles, bien qu'il s'exprime avec moins de netteté dans les dépotoirs du quartier canonial Saint-Martin (cf. fig. n° 8). En revanche, seuls les sites de Saint-Gilles et Saint-Martin témoignent d'une consommation de sangliers, sans qu'il soit cependant possible d'imputer cette présence à des hôtes laïcs de marque ou à un trait commun aux religieux charentais. Quant aux cervidés, le cerf s'illustre dans les différents assemblages alors que le chevreuil se révèle absent dans les lots issus des établissements charentais.

Conclusion

La confrontation des trois ensembles proposés ne permet sans doute pas d'établir un éventuel faisceau d'indices permettant de caractériser la présence spécifique de

chanoines. Néanmoins, la présente étude permet de préciser quelques orientations relatives à l'ordinaire de cette aumônerie charentaise. En premier lieu, la diète prend une coloration « collective », principalement perceptible dans la faveur que rencontre la chair de caprinés domestiques, souvent constatée dans les communautés religieuses, et la qualité inégale des viandes de bétail. Ensuite, un accès satisfaisant à des compléments carnés, tant la volaille que le gibier, signe l'aisance des résidents. Enfin, la composition du cortège des mammifères sauvages reste conforme à celui classiquement rencontrée dans les milieux religieux, du moins par la fréquence importante de lagomorphes observée. En effet, le fait qu'elle inclut le sanglier mais soit exempte de chevreuil lui confère quelques accents laïcs.

Le cas de l'aumônerie Saint-Gilles démontre une nouvelle fois que les caractéristiques des ensembles osseux abandonnés ne dépendent pas des communautés religieuses seules : elles se trouvent nécessairement inféodées à la qualité des hôtes fréquentant l'établissement. Cette double influence se lit d'ailleurs aussi en filigrane dans la riche alimentation carnée décrite au travers des vestiges de la salle des moines de Fontdouce : cette profusion ne profitait sans doute pas exclusivement aux moines cisterciens, réputés pour leur austérité.

En définitive, l'étude des restes fauniques de l'aumônerie Saint-Gilles de Surgères ne constitue que l'un des premiers jalons conduisant à une meilleure caractérisation archéologique de l'alimentation des chanoines médiévaux : une mise en perspective plus aboutie nécessite un corpus qu'il reste encore à étoffer.

Bibliographie

A. ARNOLD, « Historique de l'élevage du lapin », *Compte rendu de l'Académie d'Agriculture de France*, 1994, 80, n° 4, p. 3-12.

F. AUDOIN-ROUZEAU, « Approches archéozoologiques du commerce des viandes au Moyen Âge ». *Anthropozoologica*, 1992, n° 16, p. 83-92.

B. CLAVEL, *L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XIII^e - XVII^e siècles)*. *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n° spécial 19, p. 9-204.

B. CLAVEL, O. ROBIN, « Saint-Bris-des-Bois, étude archéozoologique », *Bilan Scientifique*, DRAC – SRA Poitou-Charente, 2011, p. 106-107.

C. CALLOU, *De la garenne au clapier. Étude archéozoologique du Lapin en Europe occidentale*. Paris : Publications scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle. Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, tome 189, 2003, 358 p. : ill.

O. COTTÉ, *La société urbaine à Tours et l'animal (14^e-17^e s.) : approche archéozoologique*. Université François-Rabelais (Tours) / École doctorale Sciences de l'homme et de la société (U.M.R 6173 CITERES – Laboratoire archéologie et territoires). Tours : S.C.D. de l'université de Tours, 2008, 2 vol.

R. DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris : éd. Seuil, 1984, 510 pages.

E. NORMAND, *Le prieuré Saint-Gilles de Surgères (17)*. E. NORMAND (éd.), C. TREFFORT (éd.), Ch. GENSBEITEL (éd.), coll., *À la table des moines charentais : archéologie de l'alimentation monastique en Charente et Charente-Maritime au Moyen Âge*. La Crèche : Geste éditions, 2005, p. 44-46.

J.-H. YVINEC, « La part du gibier dans l'alimentation du haut Moyen Âge ». J. DESSE (dir.), F. AUDOIN-ROUZEAU (dir.), *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, XIII^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, IV^e Colloque international de l'Homme et l'Animal, Société de Recherche Interdisciplinaire, Juan-les-Pins : éd. APDCA, 1993, p. 492-504.

Figure n° 1

Localisation du site

©E. Normand-SRA Nouvelle-Aquitaine

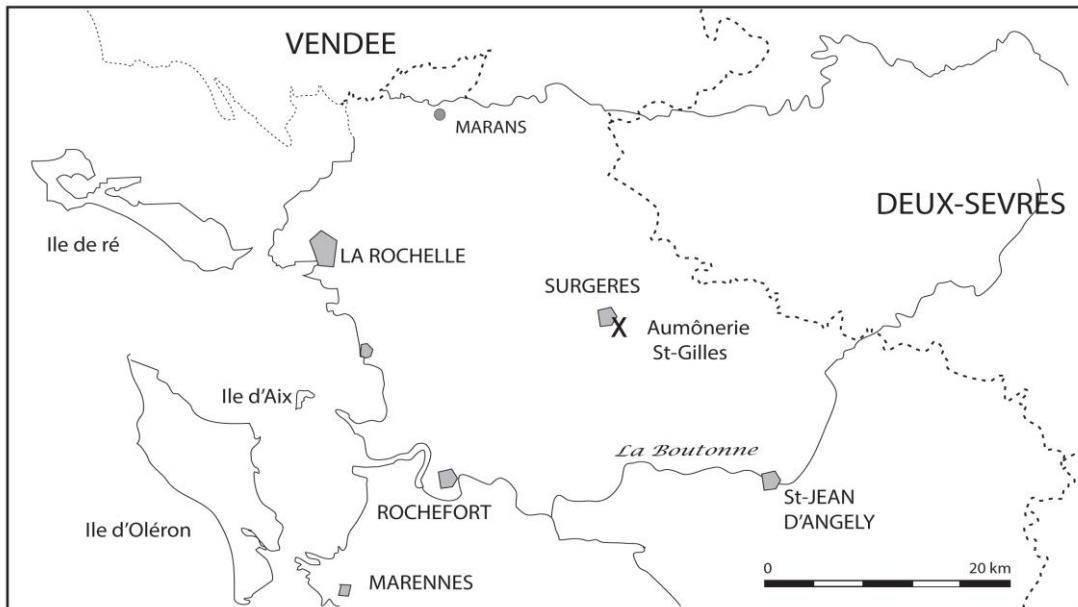
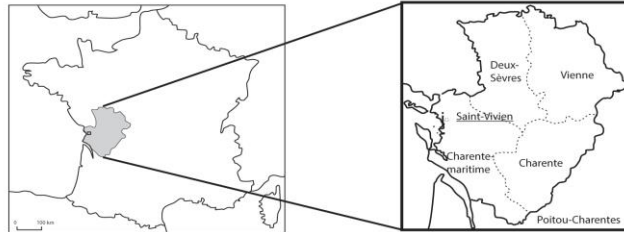


Figure n° 2

Topographie de Surgères à l'époque moderne

©E. Normand-SRA Nouvelle-Aquitaine

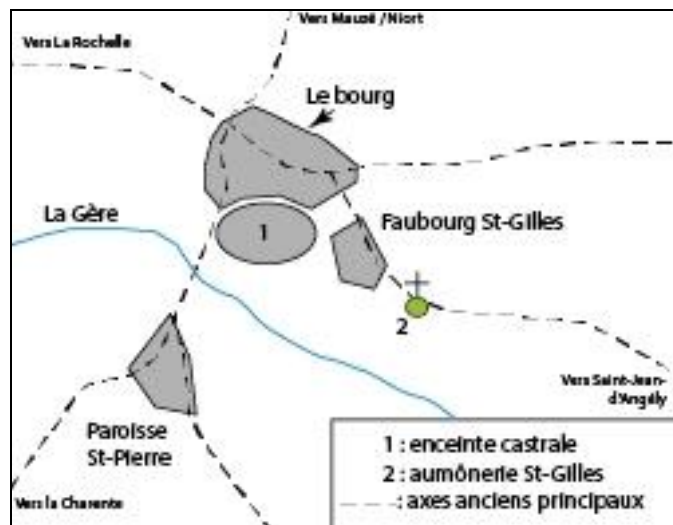


Tableau n° 1

Dénombrements en nombre N.R. et masse de restes collectés.
Aumônerie Saint-Gilles (Surgères, Charente-Maritime)

<i>Aumônerie Saint-Gilles de Surgères</i>		N.R.	% N.R.	Masse (g)	% Masse
<i>XIV^e siècle</i>					
Bœuf	<i>Bos taurus</i>	295	25,7	8 355	57,3
Porc	<i>Sus scrofa domesticus</i>	304	26,5	2 455	16,8
Caprinés	<i>Caprini</i>	499	43,5	3 234	22,2
Équidés	<i>Equidae</i>	4	0,4	326	2,2
Chat	<i>Felis catus</i>	3	0,3	7	0,1
Chien	<i>Canis familiaris</i>	2	0,2	1	0,0
Lapin	<i>Oryctolagus cuniculus</i>	13	1,1	12	0,1
Lièvre	<i>Lepus europaeus</i>	18	1,6	30	0,2
Cerf	<i>Cervus elaphus</i>	2	0,2	36	0,3
Sanglier	<i>Sus scrofa scrofa</i>	8	0,7	125	0,9
Mammifères déterminés		1 148	64,0	14 581	93,7
Mammifères indéterminés		645	36,0	982	6,3
Total Mammifères		1 793	100	15 563	100
Coq domestique	<i>Gallus domesticus</i>	86	75,4	58	57,4
Oie	<i>Anser anser</i>	19	16,7	35	34,7
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	7	6,1	6	5,9
Perdrix	<i>Perdix perdix</i>	1	0,9	1	1,0
Buse	<i>Buteo buteo</i>	1	0,9	1	1,0
Oiseaux déterminés		114	63,0	101	75,4
Oiseaux indéterminés		67	37,0	33	24,6
Total Oiseaux		181	100	134	100

Figure n° 3

Saint-Gilles (Surgères 2004), plan d'occupation (état 2) datée de la fin XIV^e-début XIV^e siècle, montrant la salle des malades (bâtiment IV) et les autres aménagements alentours d'où sont issus les ossements animaux

©E. Normand-SRA Nouvelle-Aquitaine

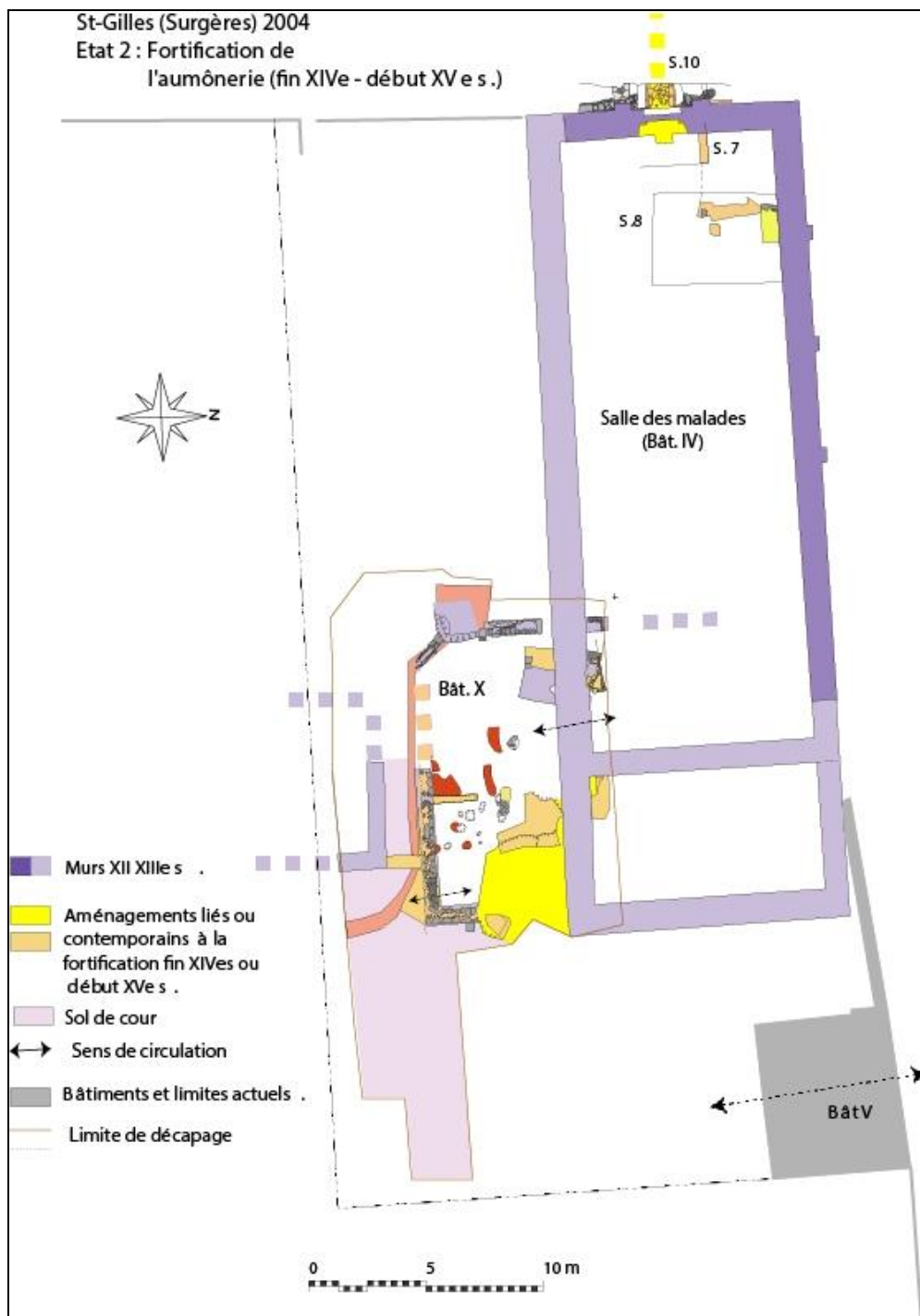


Figure n° 4

Proportions en nombre (NR) et en masse (P.R.3) des trois principales espèces domestiques. Aumônerie Saint-Gilles (Surgères, Charentes Maritimes)

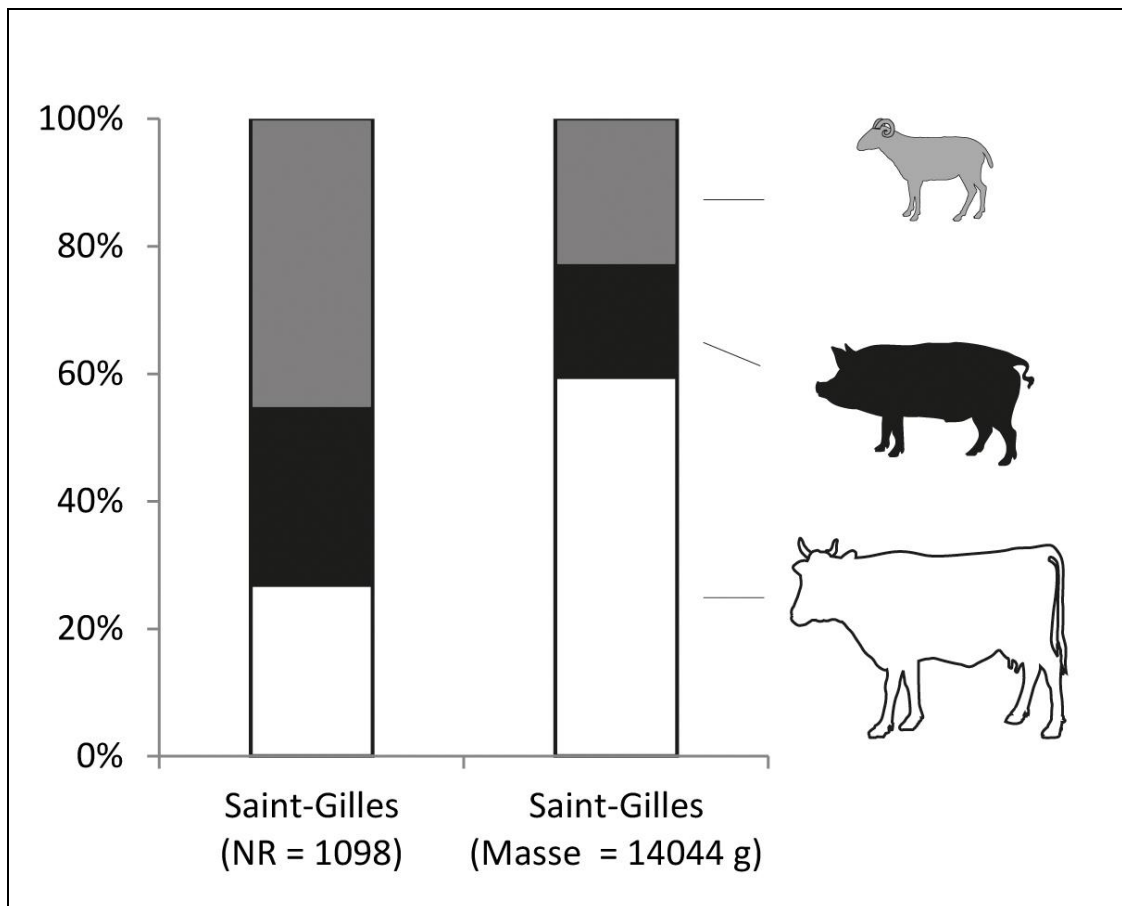


Figure n° 5

Estimations des âges fondées sur l'état d'épiphyse du squelette post-crânien chez le bœuf, le porc et les caprinés domestiques (entre parenthèses, les effectifs des ...). Aumônerie Saint-Gilles (Surgères, Charentes Maritimes)

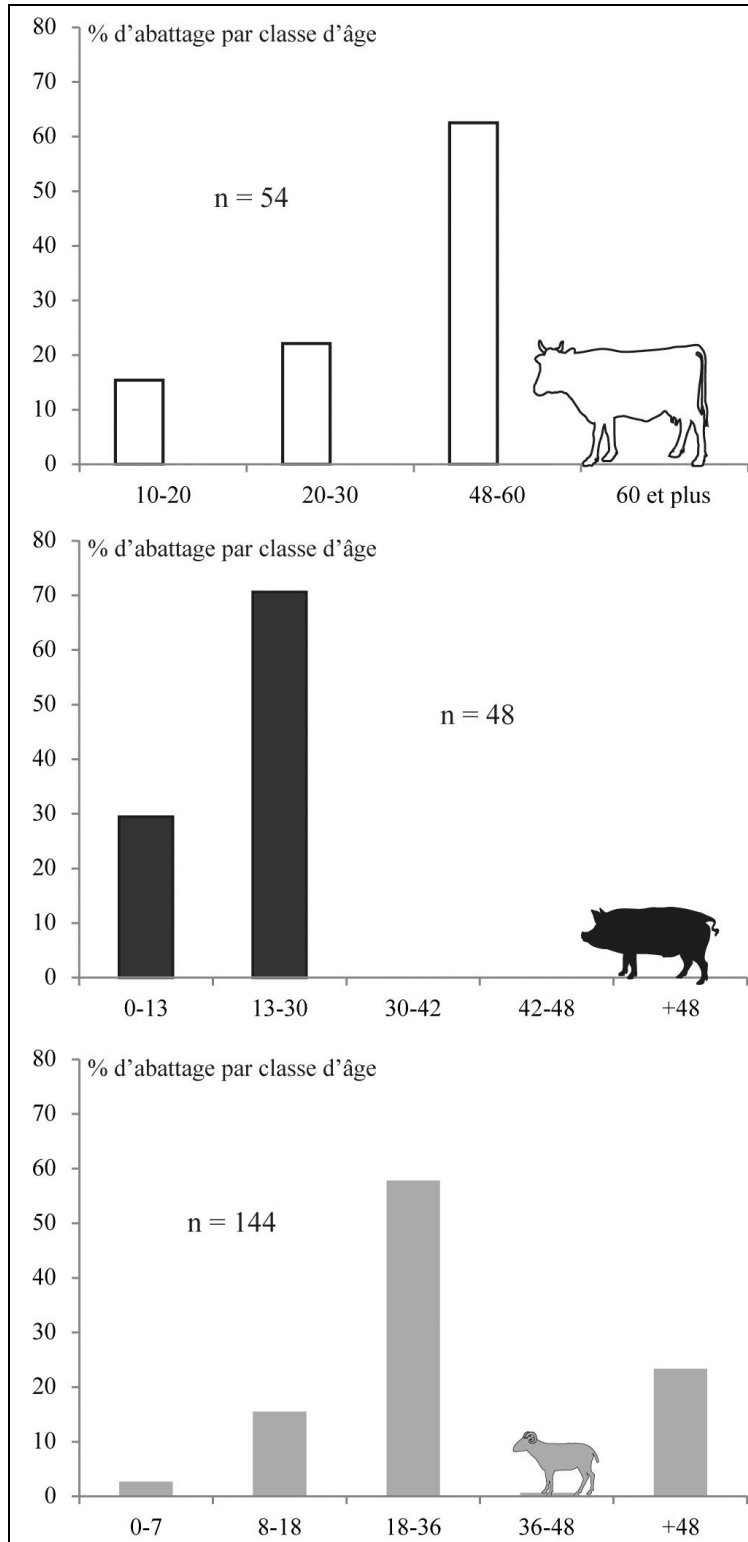


Figure n° 6

Comparaison des proportions de restes de bétail, d'oiseaux domestiques, de gibier à poils et de gibier à plumes consommés. Aumônerie Saint-Gilles (Surgères, Charentes Maritimes), abbaye de Fontdouce (Charentes Maritimes), quartier canonial Saint-Martin (Indre-et-Loire)

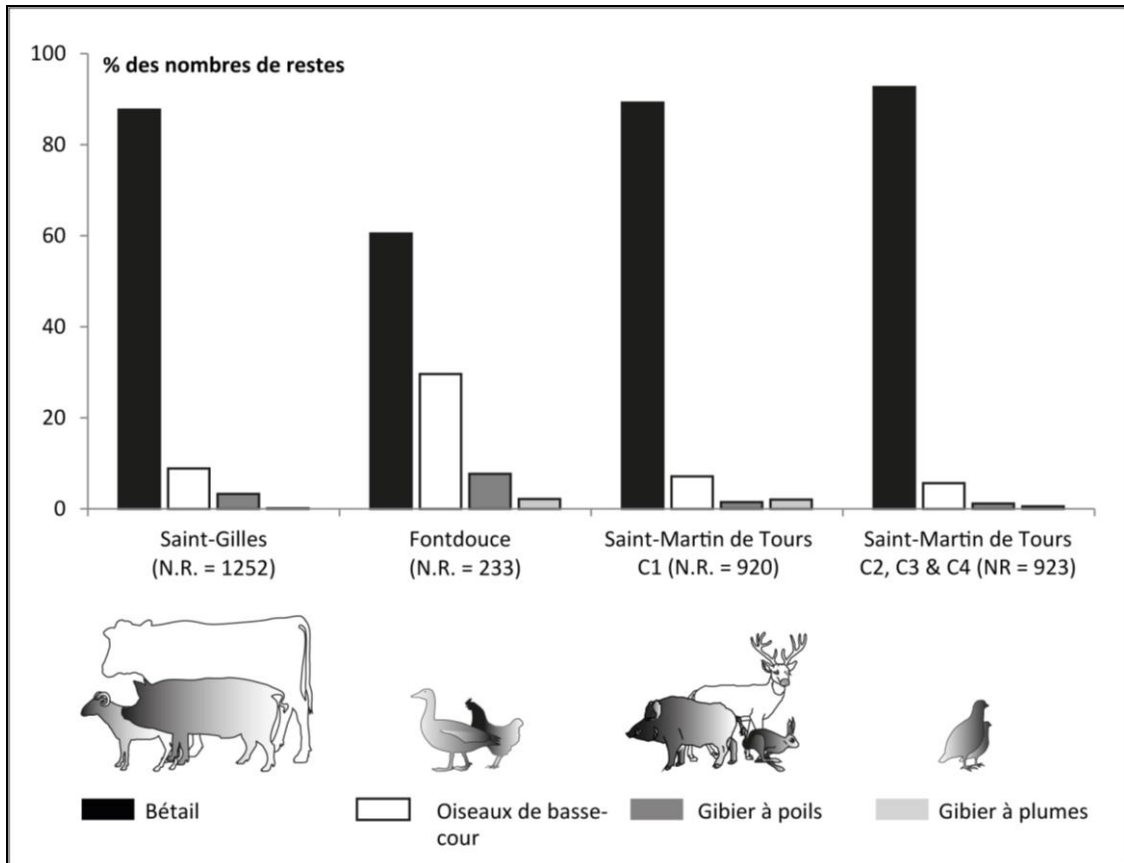


Figure n° 7

Comparaison des proportions de restes de trois principales espèces domestiques (en % N.R.3, entre parenthèses les effectifs cumulés des trois principaux taxons consommés). Aumônerie Saint-Gilles (Surgères, Charentes Maritimes), abbaye de Fontdouce (Charentes Maritimes), quartier canonial Saint-Martin (Indre-et-Loire)

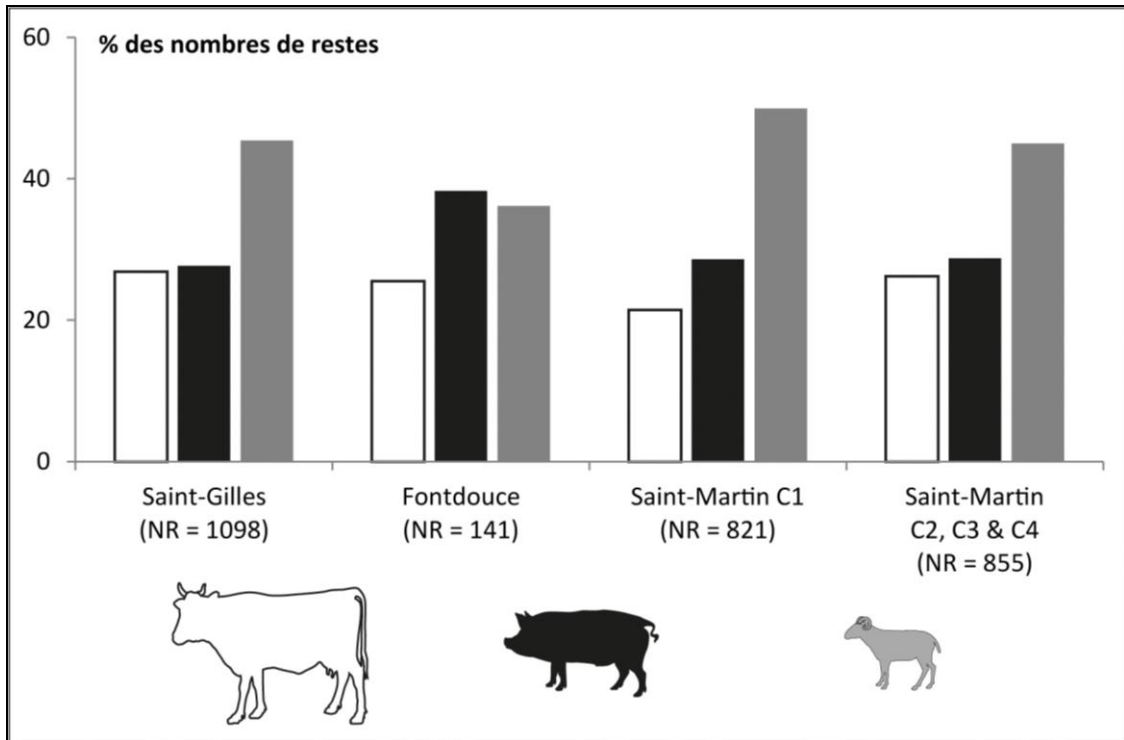


Figure n° 8

Comparaison des proportions de restes de restes lagomorphes (lapins et lièvres), de cervidés (cerf et chevreuil) et de sanglier. Aumônerie Saint-Gilles (Surgères, Charentes Maritimes), abbaye de Fontdouce (Charentes Maritimes), quartier canonial Saint-Martin (Indre-et-Loire)

